CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
201e ET 202e LIVRAISONS

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE 2 BIS.





LE 66!

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

Paroles de MM. de FORGES et LAURENCIN

MUSIQUE DE M. J. OFFENBACH

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS, LE 31 JUILLET 1856.

PERSONNAGES:

FRANTZ, jeune Tyrolien, chanteur ambulant. M. GERPRE.
GRITTLY, sa cousine, idem.................. Mlle MARESCHAL.
JOSEPH BERTHOLD, colporteur............ M. GUYOT.

La scène se passe aux environs d'une petite ville de ***Wurtemberg.***

Le théâtre représente un paysage; au fond, une route descendant par la montagne et dominant un ravin; à droite du spectateur une fontaine avec un banc de pierre ombragé par un bouquet d'arbres.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANTZ, GRITTLY.

(Au lever du rideau la scène est vide. — On entend Frantz et Grittly qui chantent en dehors en se rapprochant peu à peu.)

FRANTZ ET GRITTLY.

Libre et joyeux par le monde,
Vole, vole, passereau...
Que la brise te seconde,
Vole, vole, passereau...
Comme toi plein de courage,
L'enfant du Tyrol voyage,
Vole, vole, passereau...
Puis à son nid fidèle
Il revient à tire-d'aile,
Vole, vole, passereau...

(Grittly entre la première et va s'asseoir sur le banc de pierre. Frantz s'arrête un moment sur la colline pour parler à quelqu'un que l'on ne voit pas. Ils ont chacun une guitare et des paquets.)

FRANTZ, à la cantonade.

Oui... le chemin à gauche, merci, bien obligé, ma brave femme!.. et toujours tout droit... tout droit... tu entends, Grittly, il n'y a pas à s'y tromper... (La voyant assise.) Eh bien! petite cousine, te voilà déjà installée?..

GRITTLY.

Je me repose donc.. mes jambes refusent le service..:

FRANTZ.

C'est-il délicat, et pas fort du tout une femme... Qu'est-ce que je dirai donc, moi, qui porte les provisions et les bagages?

GRITTLY.

Oh! un homme! ça ne fatigue pas!..

FRANTZ.

Ça, c'est vrai, que c'est solide un homme. Ça va .. ça va... (S'asseyant à côté d'elle.) Je me reposerais bien tout de même un brin...

GRITTLY, riant.

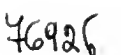
Ah! tu vois bien.

FRANTZ.

Ah! c'est pas moi... c'est mon estomac qui me dit qu'il doit être l'heure de déjeuner.

GRITTLY.

C'est vrai, au fait... Nous laisserons passer la grande chaleur...



FRANTZ.

Et nous reprendrons des forces pour continuer notre route...

GRITTLY.

A table!

FRANTZ.

A table! (Ils étalent leurs provisions sur le banc.)

GRITTLY.

Où que nous sommes, à présent?

FRANTZ.

Dans le Wurtemberg... Tiens, on voit d'ici les premières maisons d'une petite ville...

GRITTLY.

Et combien que la bonne femme t'a dit que nous avions encore de chemin pour arriver à Strasbourg?

FRANTZ.

Il paraît qu'autrefois c'était trente lieues... maintenant, c'est cent vingt kilomètres.

GRITTLY.

Cette idée, d'allonger comme ça les routes...

FRANTZ.

Dame! puisque tout augmente!... faut bien que les chemins augmentent aussi... Te redonnerai-je du fromage? (Il lui en coupe.)

GRITTLY.

Merci.

FRANTZ.

Depuis quarante jours que nous avons quitté nos montagnes du Tyrol, nous en avons pas mal mangé de ces kilomètres... et de ce fromage!.. Te recouperai-je du pain? (Il lui en coupe.)

GRITTLY.

Merci.

FRANTZ, s'en coupant un gros morceau.

Merci... merci... t'as déjà plus faim?,

GRITTLY.

Dame! plus nous approchons de Strasbourg et plus j'ai le cœur gros, en pensant à ma pauvre sœur Madeleine.

FRANTZ.

Ah! ben... ne vas-tu pas te faire du chagrin d'avance?.. Elle n'est peut-être pas tant dans la peine que tu crois...

GRITTLY.

Comment, que je crois .. Et sa lettre donc, Frantz... c'te lettre qui m'a fait quitter le pays... pour aller lui porter des consolations... (Elle tire une lettre de sa poche.)

FRANTZ.

C'est vrai que je ne peux pas l'entendre sans pleurer, cette satanée lettre... sans compter que voilà notre mariage remis à Dieu sait quand...

GRITTLY, lisant.

« Ma bonne chère mère, et toi, ma sœur Grittly, priez le « bon Dieu et la bonne sainte Vierge pour moi, car j'ai un « malheur, un bien grand malheur à vous apprendre... »

FRANTZ, qui allait manger une énorme bouchée s'arrête en poussant un soupir.

Ah!..

GRITTLY, continuant.

« Il y a deux mois, je vous écrivais que mon mari, mon « brave Joseph Berthold allait revenir d'Amérique où il avait « bien vendu sa petite pacotille. . j'apprends aujourd'hui qu'il « a péri en mer dans une grande tempête... (Même jeu de Frantz.) « et me voilà seule, toute seule, dans cette grande ville de « Strasbourg, avec trois pauvres petits enfants... Qui est-ce qui « va donc les nourrir à présent, mon Dieu?.. »

FRANTZ, pleurant.

Pauvre femme!

GRITTLY.

PREMIER COUPLET.

En apprenant cette détresse,
J'ai dit : pour te sauver, ma sœur,
Compte aujourd'hui sur ma tendresse,
Elle adoucira ton malheur...
Adieu, Tyrol, adieu, montagnes,
Rien ne peut plus me retenir. .
Adieu, ma mère et mes compagnes,
Là-bas on pleure.. il faut partir!...

FRANTZ.

DEUXIÈME COUPLET.

Moi, quand j'ai su, triste nouvelle,
Que Grittly voulait nous quitter;
J'ai compris, hélas! que sans elle,
Je ne pouvais plus exister!...

ENSEMBLE.

GRITTLY.

Adieu, Tyrol, douleur extrême!
Rien ne peut plus me retenir,
Adieu, ma mère, et vous que j'aime,
Là-bas on pleure, il faut partir!

FRANTZ.

Moutons, brebis, bêtes que j'aime,
Loin de moi, vous allez pâtir...
J'en éprouve un regret extrême,
Mais elle part... je dois partir!...

ENSEMBLE, gaiement.

Chez nous l'argent est rare,
Mais, pour vivre en chemin,
Nos chants, notre guitare
Sont notre gagne-pain...

GRITTLY.

Pour la pauvre famille,
Grâce à nos chants joyeux...

FRANTZ.

Grâce à toi, si gentille,
On sera généreux!...

ENSEMBLE.

Ah! certes, faudra que l'on vienne
Applaudir notre tyrolienne...
(Ils chantent en s'accompagnant sur leur guitare.)

TYROLIENNE A DEUX VOIX.

Dans mon Tyrol, pays si beau,
Le pâtre, au lever de l'aurore,
Entonne son refrain sonore,
Qu'au loin va répéter l'écho
La, la, ho! ho!
Mais de la clochette,
Le son argentin,
A sa chansonnette,
Se mêle soudain.
Alerte, légère,
Avec son troupeau,
Gentille bergère
Descend du coteau...
La, la, ho! ho!
Berger chante encore,
Ce n'est plus, oui-da,
Un écho sonore
Qui te répondra
La, la, hou la!

GRITTLY.

Vois-tu, Frantz, si nous chantons toujours comme ça, notre fortune est faite... les petits sous et les pièces blanches pleuvront autour de nous.

FRANTZ.

Pardine, nous chantons si bien!.. moi surtout!.. Mais j'ai là quelque chose de mieux que des chansons pour faire fortune!..

GRITTLY.

Ah! bah!

FRANTZ.

Il n'y a pas d'ah! bah!.. tu vois bien ce brimborion de papier?

GRITTLY.

Qu'est-ce que c'est que ça?

FRANTZ.

Un numéro de la loterie de Vienne que j'ai acheté un demi-florin en passant à Inspruck... pour te faire une surprise...

GRITTLY.

Eh bien! après?

FRANTZ.

Après? avec ce chiffon-là, tel que tu me vois, je suis susceptible de gagner des mille et des cents...

GRITTLY.

C'est-il Dieu possible?

FRANTZ.

Ça l'est...

GRITTLY.

Et alors si tu devenais riche?

FRANTZ.

Oh! alors, je ne serais pas comme les autres, moi... je serais bon, moi... je serais humain, moi... je ferais du bien à ta sœur... j'en ferais à mes tantes Tschurtschentaler, Oberlindober, et Berderlunger... je t'en ferais à toi, moi!.. je m'en ferais à moi, moi!.. Oh! oui! la première chose que je me donnerais, c'est une chose que je me suis toujours dit : — Frantz, quand tu seras riche... la première chose que tu te donneras... Devine ce que c'est que je me donnerai.

GRITTLY.

Une belle vache laitière?

FRANTZ.

Ah! bien oui!

GRITTLY.

Une guitare neuve?

FRANTZ.

Ah! bien oui!

GRITTLY.

Quoi donc, alors?

FRANTZ.

Un mouchoir... de soie... C'est mon rêve d'avoir un mouchoir de soie.

GRITTLY, riant.

Je te reconnais bien là... toujours ambitieux!

FRANTZ.

Oh!... avoir un mouchoir de soie... à soi!...

GRITTLY.

Mais en attendant que cette fortune nous arrive, si tu m'en crois nous nous remettrons en route...

FRANTZ, qui a rassemblé les paquets.

Tu as raison .. en route... (Au moment où ils vont partir, Berthold parait sur la montagne.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, BERTHOLD.

BERTHOLD.

AIR

Voici le colporteur,
Venez à sa boutique,
Il sait, avec bonheur,
Contenter la pratique...
Voyez, choisissez,
Achetez, payez!
Tout est à la mode,
Solide et commode!...
Couteaux,
Ciseaux,
Batiste
Fine;
Rubans
Et gants.
Dentelles
Fort belles!
Joujoux,
Bijoux,
Images,
Lainages,
Tabac.
Cognac,
Mouchettes,
Serviettes,
Bonnets
Coquets,
Ficelles,
Flanelles,
Rasoirs,
Mouchoirs!

J'en ai vraiment pour tous les goûts,
Filles, garçons accourez tous!...
Voyez, choisissez,
Achetez, payez!
Tout est à la mode,
Solide et commode.
(Appercevant Grittly qui l'examine curieusement.)
Et toi, brunette si gentille,
Dont l'œil velouté scintille;
Choisis dans ma pacotille
Galants bonnets,
Rubans, séduisants affiquets.
A peu de frais,
Tu vas rehausser tes attraits!...
Voici le colporteur,
Venez à sa boutique,
Il sait avec bonheur
Contenter la pratique...

(Regardant autour de lui.) Un banc... une fontaine!.. Ouf! quelques minutes de halte ici ne seraient pas de trop. . avec un coup de brosse avant d'entrer en ville. (Il se débarrasse de sa balle.)

FRANTZ, qui discutait au fond avec Grittly.

Eh! si... laisse-moi toujours demander... (A Berthold.) Dites-donc, M'sieu!

BERTHOLD.

Hein!... Qu'est-ce?

FRANTZ.

Tout ce que vous venez de dire, c'est-il vrai que c'est dans votre *armoire?*

BERTHOLD.

Tout ça... et bien d'autres choses encore, mon garçon. (Il s'apprête à ouvrir la boîte.) Voulez-vous voir?

GRITTLY.

Oh! c'est inutile, Monsieur...

BERTHOLD.

Pourquoi pas, la petite mère?... la vue n'en coûte rien...

FRANTZ.

C'est vrai... Et vous dites que vous avez aussi des mouchoirs?

BERTHOLD.

En cotonnade, en toile de Hollande, en soie... vrais foulards de l'Inde...

FRANTZ.

D'Inde, Grittly, entends-tu?

BERTHOLD.

Vous en voulez?

GRITTLY.

Non, Monsieur, merci ..Vieux Frantz.

FRANTZ.

Laisse donc... (A Berthold.) Et combien que ça coûte un mouchoir en soie... d'Inde, Monsieur?

BERTHOLD.

Deux thalers.

FRANTZ.

Pristi!

BERTHOLD.

C'est trop cher pour vous?

GRITTLY, riant.

Oh! oui, Monsieur... votre servante.

FRANTZ, en contemplation devant la boîte.

Dire qu'il y a là-dedans tant de belles choses, et que si mon numéro était bon...

BERTHOLD.

Un numéro... de quoi?..

FRANTZ.

De la loterie de Vienne, donc.

BERTHOLD.

De Vienne!.. comme ça se trouve : elle est tirée... et si vous y tenez, je peux vous dire votre sort.

FRANTZ.

Bah! vous pourriez?...

BERTHOLD.

Oui... j'ai la liste des numéros gagnants.

FRANTZ.

Vrai?... voyons!

BERTHOLD.

Un instant, c'est trois kreutzers.

FRANTZ.

Donne, Grittly, donne vite.

GRITTLY, donnant l'argent.

Es-tu enfant, va...

TRIO.

FRANTZ, à Berthold.

Et maintenant lisez-nous ça...

BERTHOLD.

Attention, nous y voilà ..

FRANTZ, allant prendre le bras de Grittly, sur lequel il s'appuie.

Un instant!.. Là, tous deux ensemble,
Je crois que nous entendrons mieux.

GRITTLY.

Mais, vraiment, on dirait qu'il tremble...

FRANTZ.

Non, non, c'est un effet nerveux!...

BERTHOLD.

Si vous voulez que je commence,
Taisez-vous...

FRANTZ.

Je ne souffle mot...
Je tremble et bous d'impatience.

GRITTLY.

Du courage... allons...

BERTHOLD.

Premier lot..

FRANTZ, s'accrochant au bras de Grittly.

Tiens-moi bien...

BERTOLD, reprenant.

Premier lot...

FRANTZ, chancelant.

Ah!...

BERTHOLD.

Treize...

FRANTZ, soupirant.

Ce n'est pas ça... continuez...

BERTHOLD.

Second lot...

FRANTZ.
Ah!...

BERTHOLD.
Quatre-vingt-seize.

FRANTZ.
Ce n'est pas ça...

BERTHOLD.
Non?...

GRITTLY.
Poursuivez...

BERTHOLD.
Troisième lot...

FRANTZ.
Ah!...

BERTHOLD.
Deux cent trente.

FRANTZ, pleurant presque.
Ce n'est pas ça...
(A Grittly.)
Comment! tu ris!...

BERTHOLD.
Quatrième...

FRANTZ.
Ah!...

BERTHOLD.
C'est le soixante

FRANTZ.
Ah!...

BERTHOLD, achevant.
Six...

FRANTZ, faisant un bond.
Moi?... Le?...

BERTHOLD.
Soixante-six...

FRANTZ, à Grittly.
Soutiens-moi... je m'évanouis!...

BERTHOLD.
Quoi! vous auriez?...

FRANTZ, lui présentant son numéro.
Voyez vous-même.

BERTHOLD, l'examinant.
Mais en effet...

FRANTZ.
Heureux destins!...

GRITTLY.
Il a gagné!...

FRANTZ.
Bonheur extrême!

GRITTLY.
Et combien?...

BERTHOLD, avec éclat.
Cent mille florins!...

(Frantz reste un moment comme anéanti, puis tout d'un coup il se met à danser en manifestant la plus grande joie.)

FRANTZ.

AIR

A moi l'opulence,
A moi les écus;
Vive la bombance,
Je suis un crésus!
Je veux en carrosse,
Désormais chanter,
Et faire la noce
Sans jamais compter. .
En riches toilettes,
Je vais m'étaler,
Bientôt de mes fêtes,
Chacun va parler!
Car j'ai l'opulence
Et beaucoup d'écus;
Vive la bombance,
Je suis un crésus,
Vivent les crésus!
Grâce à leurs écus,
Partout bien venus,
Partout bien reçus,
Borgnes et bossus,
Bancroches, tortus,
Obtus, saugrenus,
Dès qu'ils sont cossus,
Ils sont bien venus,
Et les mieux reçus!
Vivent les écus,
Les petits écus,
Et les gros écus,
Et tous les écus.

REPRISE ENSEMBLE.

A moi l'opulence,
A moi les écus;
Vive la bombance,
Je suis un crésus!

BERTHOLD ET GRITTLY.
A lui l'opulence,
A lui les écus;
Pour lui quelle chance!
C'est un vrai crésus!

FRANTZ, dansant.
Ohé!... ohé!... j'ai envie de rire... j'ai envie de pleurer... j'ai envie de danser... Embrasse-moi, Grittly... Et vous aussi, colporteur de mon cœur...

GRITTLY.
Seigneur!... est-ce qu'il devient fou!..

FRANTZ, à Berthold.
Donnez-m'en un tout de suite.

BERTHOLD.
Un quoi?

FRANTZ.
Un... de soie donc.. (Criant.) Un mouchoir... et une cravate... en soie aussi... quoi encore!... ah! des souliers...

GRITTLY, riant.
En soie?...

FRANTZ.
Toujours... sans clous...

GRITTLY.
Eh bien! et les cailloux...

FRANTZ.
Les cailloux!... je m'en moque pas mal! .. Est-ce que tu t'imagines que je vas continuer ma route à pied?...

GRITTLY.
Décidément sa tête déménage.

FRANTZ
Oui, c'est dit, j'achète un cheval... une carriole...(A Berthold.) Je le peux, pas vrai?

BERTHOLD.
Comment donc!

FRANTZ.
Et nous monterons tous dedans... Toi... moi... le cheval... et lui aussi.

GRITTLY, riant.
Et nos guitares?

FRANTZ.
Aussi, c'est-à-dire non... Qu'est-ce que nous avons besoin de nous embarrasser de tout ça à présent. (A Berthold en lui présentant une des guitares.) Voulez-vous les acheter?

BERTHOLD.
Bien obligé... j'en porte déjà assez!

FRANTZ.
Une fois... deux fois, vous n'en voulez pas?.. Alors, bonsoir... (Il lance la guitare dans le ravin; on l'entend rouler et se briser.)

GRITTLY, poussant un cri.
Ah!.. Frantz... c'est mal!.. c'est bien mal!... (Elle regarde, puis descend précipitamment dans le ravin.)

SCÈNE III.

FRANTZ, BERTHOLD.

FRANTZ.
Eh ben!.. eh ben! Grittly... Où va-t-elle?.. comme si nous avions besoin maintenant de ces chaudrons là...

BERTHOLD, étalant des mouchoirs qu'il a pris dans sa boîte.
Tenez, jeune homme... ça vous convient-il?

FRANTZ, en admiration.
Superbe! magnifique! (Il en prend un.) D'abord, celui-là pour moi... Oh! mon rêve! mon rêve!... (Il se mouche bruyamment.) Ah! que c'est bon!.. ça donnerait envie de s'enrhumer... (Prenant un autre foulard que Berthold lui présente.) Et puis celui-ci...

BERTHOLD.
Pour la petite?..

FRANTZ.
Non... pour moi encore... et puis ce n'est pas tout, père cloporte... colporteur..., il me faut des z'hardes...

BERTHOLD.
Pour la petite?..

FRANTZ, avec impatience.
Eh! non... pour moi... maintenant que je suis calé, je ne peux plus rester dans cette tenue-là... je veux tout ce qu'il y a de plus bon genre.

BERTHOLD.
C'est facile, mon garçon, la ville est à deux pas.

FRANTZ, frappant sur son gousset.
Oui, mais c'est que...

BERTHOLD.
Eh bien! est-ce que je ne suis pas là... Entre amis...

FRANTZ.

C'est vrai... entre z'amis... Dès que j'aurai touché mon lot, je vous rendrai ça.

BERTHOLD.

Eh bien, venez...

FRANTZ.

Je vous suis... (allant au fond et appelant.) Grittly je vas donner un coup de pied jusqu'à la ville... Attends-moi ici... près de la fontaine... dans cinq minutes je serai de retour. (A Berthold.) Allons, père... chose... dépêchons nous... il me tarde de me voir... et de la voir... me voir. (Criant.) Dans cinq minutes, Grittly. (Il sort par la gauche avec Berthold; ils reprennent ensemble le refrain de l'air:)

A moi } l'opulence, etc.
A lui }

SCÈNE IV.

GRITTLY, portant sa guitare brisée.

Brisée!... ma pauvre guitare!.. Ah! Frantz!.. on a bien raison de dire que la richesse vous change le cœur. (Regardant sa guitare.)

ROMANCE.

C'était la compagne fidèle
Des bons comme des mauvais jours:
Je me trouvais riche avec elle,
C'était ma joie et mes amours!
Sa voix répondait à la mienne,
Mes secrets, d'elle, étaient connus;
Je lui disais plaisirs et peine...
Mais je ne les lui dirai plus!...

Le matin, à l'aube naissante,
Quand Frantz pour m'éveiller chantait,
Mélodieuse et complaisante,
Ma guitare lui répondait...
C'est lui, l'ingrat, qui l'a brisée,
Maintenant, regrets superflus!...
S'il chante encore sous ma croisée,
Moi, je ne lui répondrai plus!...

SCÈNE V.

GRITTLY, FRANTZ.

(Frantz est vêtu et coiffé avec une grotesque élégance. — Habit à boutons d'or. — gilet d'étoffe très-voyante, grand col de chemise, stick, lorgnon; son mouchoir de soie sort à demi de sa poche. — Il a conservé la culotte et la chaussure de son costume tyrolien.)

FRANTZ.

Je m'en suis flanqué pour une bonne somme, mais, ma foi, tant pis!.. je crois que je suis au grand complet. (Apercevant Grittly qui s'est assise rêveuse avec sa guitare brisée sur les genoux.) La v'là... voyons voir si elle me reconnaîtra et prenons des manières... (Il s'avance en se donnant des grâces.) Tu tu tu tu tu...

GRITTLY, levant la tête.

Ah! un étranger.

FRANTZ, la lorgnant.

Bonjour, petite.

GRITTLY, faisant la révérence.

Votre servante, mon beau Monsieur...

FRANTZ, à part.

Mon beau Monsieur!.. J'étais sûr qu'elle ne me reconnaîtrait pas.. (Il lui fait de petits saluts saccadés auxquels elle répond par des révérences. Ce jeu continue jusqu'à ce que Frantz s'arrête fatigué.) Sapperment!.. c'est fatigant! (Haut.) Eh bien!.. tu ne me reconnais pas.

GRITTLY.

Frantz!

FRANTZ.

Eh! oui!.. (Tournant devant elle.) Regarde... régale-toi... pas vrai que je sois fameusement changé... à mon avantage? (Il tire son foulard et se mouche avec bruit.)

GRITTLY.

Dame! s'il faut parler franchement, je l'aimais mieux avec tes autres z'hardes.

FRANTZ.

Allons donc... tu ne t'y connais pas! Tiens, pas plus tard que tout à l'heure, je passais là-bas, près des lavandières; il y en a eu une qu'a dit: V'là un joli jeune homme!.. — Il est frais, qu'a dit l'autre... Puis tout près d'ici, devant la grille de ce grand parc, je me suis trouvé face à face avec une belle demoiselle qu'a poussé un cri en me voyant, un cri d'admiration bien sûr... (Cherchant à imiter le cri.) Ah!.. et qui n'est sauvée en riant... mais en riant... Tu vois bien que ja fais de l'effet sur tout le monde... Il n'y a que sur toi... On dirait que t'es jalouse de ma belle toilette.

GRITTLY.

Moi?

FRANTZ.

Mais, tu n'as qu'à parler... je t'en donnerai d'aussi superbes, et tant que tu voudras...

GRITTLY.

Non, merci Frantz, je resterai comme je suis.

FRANTZ.

En voilà une idée!... Mais ça va jurer, ma fille.

GRITTLY.

Tant pis!

FRANTZ.

Voyons, sois donc raisonnable, Grittly... Je ne puis pourtant pas, moi, homme qu'a de quoi... oui, homme très-bien couvert, m'en aller en compagnie d'une simple villageoise vêtue en paysanne de la campagne.

GRITTLY.

Oui, ça pourrait te faire tort auprès des madames de la ville.

FRANTZ.

Je ne dis pas ça...

GRITTLY.

Mais tu le penses... t'as peur que je ne te fasse honte auprès de cette belle demoiselle qui ne t'a si bien regardé que pour se moquer de toi.

FRANTZ.

Se moquer de moi!... et pourquoi donc, s'il vous plait?

GRITTLY.

Parce que tu es cocasse... puisqu'il faut dire le mot.

FRANTZ, indigné.

Cocasse!...

COUPLETS.

Cocasse, moi!... cocass', cocasse!...
Heureusement de cet avis
Vous êtes seul'!.. cocass', cocasse!...
Un garçon bien fait et bien mis!...
Cocass' cocasse!...
Avec cet air et ce maintien
Allez, vous n'y connaissez rien
Un homme rich', sachez le bien,
Quoiqu'il dise ou bien quoiqu'il fasse
Jamais ne peut-être cocasse!...

GRITTLY.

DEUXIÈME COUPLET.

Cocasse, oui... cocass', cocasse!
Dans cet habit si frais, si beau,
Cocass' cocasse!...
Avec tes façons d' damoiseau
Cocass', cocasse...
Je le soutiens, c'est mon avis,
Malgré qu'il soit riche et bien mis
Un balourd qui fait le marquis
Quoiqu'il dise ou bien quoiqu'il fasse
Paraît cocass' toujours cocasse!...

FRANTZ, haussant les épaules.

Cocasse! cocasse! un homme qui se mouche dans de la soie!.. heureusement tout le monde n'est pas de votre avis, ma chère. (Il arrange son col de chemise, ses cheveux et se mouche.) Demandez plutôt à ce brave homme de tout à l'heure qui m'a annoncé ma fortune.

GRITTLY, haussant les épaules.

Oui, il a fait là un beau chef-d'œuvre.

FRANTZ, imitant la voix du colporteur.

Avec votre bonne mine et vos écus, qu'il m'a dit, si vous vouliez prendre femme, qu'il m'a dit, vous pourriez choisir parmi les bourgeoises les plus cossues et les plus z'huppées, qu'il m'a dit.

GRITTLY.

Choisissez, monsieur Frantz, ce n'est pas moi qui vous en empêcherai...

FRANTZ.

Tiens, je le sais bien... ce n'est ni toi, ni personne...

GRITTLY.

Le fait est qu'à présent vous pouvez trouver un bon parti.

FRANTZ.

Ainsi, tu me le conseilles?

GRITTLY.

Vous en êtes bien le maître...

FRANTZ.

Et ça ne te fera pas de peine?

GRITTLY, avec effort.

Moi... bien du contraire... ça me fera plaisir.

FRANTZ, un peu ému.

Je sais que tu es une bonne fille... et... mais, sois tranquille... si ça arrivait... je ne t'abandonnerais pas.

GRITTLY, avec ironie.

Vraiment!

FRANTZ.

Oh! non... je te ferais un sort... tu viendrais dans ma maison .. dans mon château... et tu ne manquerais de rien... tu serais logée, nourrie, blanchie, chaussée...

GRITTLY.

Vraiment!... Et qu'est-ce que j'aurais à faire pour tout cela?

FRANTZ.

Ce que tu voudrais... tu soignerais le linge... tu bercerais les petits...

GRITTLY.

Je rincerais la vaisselle, n'est-ce pas?

FRANTZ.

Si ça t'amusait.

GRITTLY, amèrement.

Merci, mon beau Monsieur. (Elle fait la révérence.) Je suis bien votre servante. (Se redressant fièrement.) Mais votre domestique, nenni-da! (Elle prend son paquet et les débris de sa guitare.)

FRANTZ, interdit.

Ah!... Et où vas-tu donc?

GRITTLY.

Rejoindre ma sœur.

FRANTZ.

Toute seule?

GRITTLY.

Faut bien...

FRANTZ.

Mais puisque je t'offre une place dans ma carriole.

GRITTLY.

Et dans votre cuisine?

FRANTZ, avec colère.

Ah! tu es trop fière, aussi, à la fin!

GRITTLY.

Mieux vaut être fière, que vaniteux .. mauvais cœur.

FRANTZ, en colère.

Grittly!

GRITTLY, montrant la guitare brisée.

Et ingrat... adieu! (Elle s'éloigne. En ce moment Berthold paraît et l'arrête.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BERTHOLD.

BERTHOLD, ramenant Grittly.

Eh bien! eh bien!... où allez-vous donc la belle enfant?

GRITTLY.

Laissez-moi!

BERTHOLD.

Qu'y a-t-il donc? une querelle? une brouille?

FRANTZ.

C'est elle qui me méprise parce que je suis riche.

GRITTLY, en même temps.

C'est lui qui me méprise parce que je suis pauvre.

BERTHOLD.

Un moment... chacun à son tour.

FRANTZ.

Je vous prends pour juge... père clop... colporteur. Voyez si ça a du bon sens... elle veut partir toute seule. (A Grittly.) Et si tu fais de mauvaises rencontres, petite malheureuse obstinée que tu es!

GRITTLY.

Je trouverai toujours bien quelqu'un pour me protéger.

FRANTZ.

Justement!... c'est ça que je ne veux pas. (Il lui arrache son paquet.)

BERTHOLD.

Il a raison... venez avec nous.

FRANTZ.

Eh! oui... partons ensemble.. c'est ce que je me tue de lui dire... (Avec importance.) Faites avancer la voiture...

BERTHOLD.

Quant à ça, minute... Une voiture. . un cheval, ça coûte gros... et le maquignon demande des sûretés.

FRANTZ.

Eh bien? est-ce que je n'ai pas mon numéro? mon soixante-six?...

BERTHOLD.

C'est juste... donnez-le-moi, je vais le lui montrer.

FRANTZ, cherchant dans ses poches.

Mon cher numero!... c'est que c'est de l'or en barre ça... (Avec inquietude.) Eh bien! eh bien! où est il donc? j'ai tant de poches...

GRITTLY.

Je voudrais le voir perdu, ce maudit carré de papier.

FRANTZ, avec effroi.

Ne dis pas cela, Grittly... (Il prend son mouchoir pour s'essuyer le front et y retrouve son billet qu'il avait noué dans un des coins; avec joie.) Ah! ah! le voilà! (Il le baise et le donne à Berthold.) Mon bienheureux soixante-six!.. (A Grittly.) T'étais déjà contente, toi!...

BERTHOLD, après l'avoir regardé.

Tiens!...

FRANTZ.

Quoi donc?

BERTHOLD.

Comment!... c'est là... vous en avez un autre?...

FRANTZ.

Non...

BERTHOLD.

Cherchez bien...

FRANTZ.

Mais non... que je vous dis...

BERTHOLD.

Ah! pauvre garçon!

FRANTZ.

C'est bien ça... Les deux ronds... avec les deux.. 66 enfin.

BERTHOLD.

Oui .. comme ça... mais (Il retourne le billet.) comme ça... 99

FRANTZ, avec un commencement d'inquiétude, mais sans comprendre encore.

Mais pourquoi que vous le tournez comme ça?

BERTHOLD.

Parce qu'il y a le point.

FRANTZ.

Le point?

BERTHOLD.

Oui, là... (Il indique avec le doigt.)

FRANTZ.

Où donc?

BERTHOLD.

Ce petit chose noir... à droite des deux chiffres.

FRANTZ.

Eh bien! qu'est-ce que c'est que ça? c'est un pâté!...

BERTHOLD.

Ça indique comment le numero doit être tenu. (Il le lui presente.

FRANTZ.

Eh bien! comme ça... ça fait 99?

BERTHOLD.

Oui.

FRANTZ, le retournant.

Mais comme ça...

BERTHOLD, le retournant.

Mais c'est comme ça qu'il faut le regarder...

FRANTZ, tremblant.

Mais, alors, ce n'est donc pas le 66?..

BERTHOLD.

Non. .

FRANTZ.

Mais alors je n'ai donc pas gagné?

BERTHOLD.

Non.

FRANTZ.

Mais, alors... les cent mille. .

BERTHOLD.

Flambés!

FRANTZ, avec explosion.

Mais alors, je suis ruiné!

BERTHOLD.

Ça me fait cet effet-là!

FRANTZ.

Mais alors, pourquoi que vous m'avez dit?

BERTHOLD.

Ce n'est pas moi.

FRANTZ.

C'est vous.

BERTHOLD.

C'est toi.

FRANTZ, avec désespoir.

Ah! Jésus mein gott... Der teufel!... sapperment!...

GRITTLY.

Pauvre garçon!

TRIO.

FRANTZ.

O ciel! ô ciel! est-il possible!

Un tel malheur serait le mien!
Vit-on jamais coup plus terrible?
J'étais riche... et je n'ai plus rien!...

BERTHOLD ET GRITTLY.

O ciel! ô ciel! est-il possible!
Un tel malheur serait le sien!
Vit-on jamais coup plus terrible?
Il était riche... Il n'a plus rien!

BERTHOLD.

Adieu riche parure,
Te voilà, maintenant,
Sans cheval ni voiture
Gros-Jean comme devant.

FRANTZ.

Si c'est un mauvais rêve,
Mon Dieu réveillez-moi!
Empêchez qu'il s'achève!...

GRITTLY.

Ami, reviens à toi!...

FRANTZ.

Non, ma tête s'égare,
Et je m'en vais, soudain,
Rejoindre ma guitare
Dans le fond du ravin!

GRITTLY.

Ah! quel dessein funeste!

FRANTZ.

Oui, j'y suis résolu!...

GRITTLY.

Ici, quand je te reste,
Tu n'as pas tout perdu!

ENSEMBLE.

FRANTZ.

Maudite chance!
Que devenir?
Plus d'espérance,
Faut en finir!...

GRITTLY.

Terrible chance,
Que devenir?
Plus d'espérance,
Il veut périr!

BERTHOLD.

Ici la chance
Vient le punir;
Déjà commence
Son repentir...

(A la fin du morceau Frantz s'élance vers le ravin, Berthold l'arrête brusquement et le ramène.)

BERTHOLD.

Eh bien! eh bien, garçon, où allez-vous?

FRANTZ.

Je vais piquer une tête.

BERTHOLD.

Minute... si vous vous tuez, qu'est-ce qui me paiera?...

FRANTZ.

Quoi?

BERTHOLD.

Ce que je vous ai vendu.. et ce que je vous ai prêté pour acheter toutes ces braveries-là. (Il montre les habits neufs de Frantz.)

FRANTZ.

Ah! oui... c'est vrai... mais aussi c'est vous qu'êtes cause de tout... sans vous je n'aurais pas cru que j'avais gagné cent mille florins... je ne me serais pas conduit comme un gredin fini avec la pauvre Grittly .. je ne l'aurais pas fait pleurer!... Ma débâcle, je l'ai méritée... mon chagrin .. je te le pardonne... mais celui de Grittly, tu vas me le payer. (Il saisit son bâton et s'élance sur Berthold.)

GRITTLY, se jetant sur lui et lui arrachant le bâton.

Frantz, est-ce ainsi qu'un honnête homme paye ses dettes?..

FRANTZ, avec abattement.

C'est vrai!... encore une gredinerie que tu m'épargnes. (A Berthold.) Eh bien! oui, puisque je vous dois, je vous payerai .. Je n'ai pas d'argent... mais je serai votre domestique... Je porterai votre *ormoire*, et si vous pouvez seulement acheter une autre guitare pour Grittly...

BERTHOLD.

C'est dit, j'accepte.

FRANTZ.

Vrai? (A Grittly.) C'est un brave homme tout de même.

BERTHOLD.

Mais il va falloir vous séparer.

FRANTZ ET GRITTLY.

Nous séparer!

BERTHOLD, à Grittly.

Dame!... n'allez-vous pas à Strasbourg, mon enfant?

GRITTLY.

Oh! oui... Pauvre sœur!

BERTHOLD.

Et moi, je lui tourne le dos directement à Strasbourg.

FRANTZ ET GRITTLY, se prenant la main avec douleur.

Nous séparer! (Frantz tire machinalement son foulard pour essuyer ses larmes; en le reconnaissant, il le jette avec colère.)

FRANTZ.

Va-t'en, toi! (Il s'essuie les yeux avec sa manche, puis apercevant son habit, il l'ôte ainsi que son gilet, sa cravate, son chapeau, et jette le tout en criant:) Toi aussi... toi aussi... (Il fait le geste d'ôter sa culotte, Berthold l'arrête.) Ah! c'est juste!.. c'est à moi .. mais c'est égal!... je n'ai qu'une parole... me v'là prêt à vous suivre.. Voyons, ne pleure pas, Grittly... sois un homme... fais comme moi... (Il pleure.) Sommes-nous un homme ou ne sommes-nous pas un homme?.. Si nous sommes un homme... soyons un homme! (Allant prendre la balle du colporteur.) Et vous allez comme ça?

BERTHOLD.

Oh! loin d'ici... du côté d'Inspruck...

FRANTZ ET GRITTLY.

Dans le Tyrol?

BERTHOLD.

A Steinach!

FRANTZ.

A Steinach!.. notre endroit!

BERTHOLD.

Et le mien aussi.

GRITTLY.

Ah! bah!

BERTHOLD.

Oui, je vais dans la famille de ma femme... qui me croyait mort!

GRITTLY, le regardant avec émotion.

Oh! mon Dieu!...

BERTHOLD.

Après ça, je pense à une chose... si cette séparation vous chagrine trop...

FRANTZ ET GRITTLY.

Si ça nous chagrine!

BERTHOLD.

Je pourrais bien d'abord aller donner de mes nouvelles à Strasbourg.

GRITTLY.

A Strasbourg!.. vous y connaissez quelqu'un?

BERTHOLD.

Pardine.. j'y connais... ma femme.

GRITTLY.

Votre femme... et elle s'appelle?

BERTHOLD.

Madeleine.

GRITTLY.

Madeleine Berthold?

BERTHOLD.

Vous la connaissez?

GRITTLY ET FRANTZ.

C'est { ma / sa } sœur.

BERTHOLD, jouant l'étonnement.

Bah! alors je suis...

GRITTLY.

Joseph?

FRANTZ.

Berthold?

GRITTLY.

Mon...

FRANTZ.

Son...

BERTHOLD.

Votre...

ENSEMBLE.

Beau-frère!

BERTHOLD.

Eh! oui. (Il tend les bras à Grittly.)

GRITTLY, lui sautant au cou.

C'est-il Dieu possible!

FRANTZ, l'embrassant aussi.

Et moi... et moi .. Je suis le petit Frantz Schniffourchagrozerff... neveu de mes tantes Tschurtschentaler, Oberlindober et Berderlunger.

FINALE.

ENSEMBLE.

Quel bonheur! Se trouver ensemble,
Trois bons parents, trois bons amis!
Béni soit Dieu qui nous rassemble
Ainsi tous trois loin du pays!...

BERTHOLD.

Ainsi que vous d'une trop longue route,
Je m' reposais, ici près, ce matin...

FRANTZ, à Grittly.

Il était là!
(Montrant le buisson qui entoure la fontaine.)

GRITTLY.

Nous écoutant sans doute.

BERTHOLD.

Et surprenant ton généreux dessein.
(Il lui serre la main.)
Merci, ma sœur!
(A Frantz.)
Et toi, garçon,
J' profitai de la circonstance...

FRANTZ, riant.

Pour me donner une leçon...

BERTHOLD.

Sur les dangers de l'opulence ;
Mais tu me pardonnes, je pense?
(Frantz lui serre la main.)
Console-toi, j'ai, des pays lointains,
Rapporté des écus, mieux acquis, plus certains!
(A Grittly.)
Tu voulais de ta sœur secourir la misère,
Des biens que je possède une part t'appartient.
L'autre à ta mère.

GRITTLY.

Non, garde-la, je ne veux rien.

BERTHOLD.

Moi, je veux faire des heureux,
(Prenant leurs mains.)
En vous unissant tous les deux!

FRANTZ.

Quel sort digne d'envie!
Ah! vraiment c'est trop beau!
Trouver femme jolie,
C'est à la loterie
Prendre un bon numéro!

ENSEMBLE.

Partons! partons! retournons au pays!
Nos tourments, nos chagrins en ce jour sont finis.
Oui, du Tyrol reprenons le chemin,
En chantant tous notre joyeux refrain!
La la hou ta . etc.

Paris. — Typ. Dondey-Dupré, r. St-Louis, 46.